



© Gaëlle Deleflie

Ana MENDIETA

Siluetas Works in Iowa, 1976-1978

Photographie

48,5 x 32,5 cm

Exemplaire : 10/20

Dépôt de l'Artothèque du Limousin

Réf. : MEND04/01

Ana MENDIETA

La Havane, 1948 - New-York, 1985

Ana Mendieta est une performeuse active à la fin des années 70. Elle a produit une œuvre à la lisière du Land-art et du Body art, teintée de conscience féministe.

Entre 1972 et 1985, date de sa mort, Ana Mendieta produit 8 super8 films, des vidéos, des performances, des installations, des dessins, des empreintes et de la sculpture. Le travail d'Ana Mendieta tourne autour de la question du corps, le travail de l'artiste comme trace.

Entre 1972 et 1975 elle fait de nombreuses performances explorant les tabous sociaux, et la transgression. Elle focalise son œuvre sur les thèmes du sacrifice et du crime concernant le corps de la femme : le viol, la violence. Elle utilise alors essentiellement comme matériau le sang, et la boue. En réaction au viol et au meurtre d'une jeune étudiante sur le campus de l'université, Ana Mendieta, réalisera plusieurs actions spectaculaires. Les amis et les étudiants qu'elle avait invités chez elle eurent la surprise de se trouver confrontés au sordide et sanglant spectacle de la reconstitution d'un viol censé avoir été commis à son encontre *Rape Scene, 1973*. Un mois plus tard, l'artiste répand du sang sur le trottoir, près de son appartement, transformant du même coup les passants en témoins, voire en participants actifs, du crime *People Looking at Blood. Moffit*.

Dès 1974, à Mexico elle commence à travailler sur des mises en scène avec des figures recouvertes de draps et enduites de boue ; rappelant les « Antropométries » de Klein. A partir de 1975 et jusqu'à ces dernières sculptures, elle décide de se consacrer à des travaux sur la nature, car elle a le désir de « faire corps » avec le paysage.

Dès lors elle travaille dans le paysage. Elle est persuadée "qu'un peu de terre rend possible la transition entre deux lieux, deux maisons."» Elle développe ainsi toute une réflexion tournant autour des thèmes de l'expatriation et de l'exil. La fabrication de sa silhouette dans la nature fait la transition entre sa terre natale et sa nouvelle terre. C'est à la fois une manière de revendiquer ses racines cubaines et de s'en créer de nouvelles dans et avec la nature.

Ana MENDIETA

Siluetas Works in Iowa, 1976-1978

L'œuvre de Ana Mendieta ; *Siluetas Works in Iowa*, réalisée en 1976-1978, est une photographie couleur de 48,5cm/32,5cm, appartenant à la série des *Siluetas* qu'elle réalise à partir de 1975.

C'est la photographie d'un paysage marécageux de l'Iowa, où le sol occupe les trois quarts de la composition de l'image. Ce cadrage photographique crée une frontalité et un « face à face » avec le sol. Notre attention est donc attirée par une forte présence terrestre. Celle-ci est renforcée par une trace de vie au sol, qui n'est autre que l'empreinte du corps de l'artiste : sa silhouette. Cette trace est le symbole d'un corps qui n'est pas visible, mais qui s'est incarné sur un support : le sol.

Pendant 10 ans, Ana Mendieta a parcouru le continent américain de l'Iowa à la Pennsylvanie, de Miami à la Havane, du Mexique au Canada, pour se fondre dans le paysage, s'enraciner, ou naître de l'écume. Elle pratique une osmose solitaire avec les éléments de la nature et l'enfouissement de son corps dans la terre participe d'une tentative de ré-établir l'union avec l'univers. Ceci est lié à son déracinement, en effet, à 13 ans, ses parents qui étaient opposants au régime castriste, l'envoient aux États-Unis.

Sa pratique artistique appartient au Land-art ; car elle intervient directement sur le paysage et elle affronte les éléments de la nature ; et au Body-art ; car son corps devient l'expression de son expression artistique. Sa démarche se superpose à son histoire personnelle, ainsi, elle raconte :

*« J'ai maintenu le dialogue entre le paysage et le corps féminin (basé sur ma propre silhouette). Je crois que cela a été une conséquence directe de l'arrachement de ma patrie (Cuba) durant mon adolescence. Je suis envahie par le sentiment d'avoir été séparé du ventre maternel (la nature). Mon art est le moyen de rétablir les liens qui m'unissent à l'univers. C'est un retour à la source maternelle. Mes sculptures terre/corps constituent un moyen pour ne faire qu'un avec la terre. **Ainsi je deviens une extension de la nature et la nature devient une extension de mon corps.** Cet acte obsessionnel de réaffirmation de mes liens avec la terre est véritablement la réactivation de croyances primitives...(en) une force féminine omniprésente, l'image rémanente d'être incorporée au sein des entrailles maternelles, est une manifestation de ma soif d'être. »*

Cité par Donald Kuspit, « Ana Mendieta, Autonomous Body »

Cette silhouette imprimée dans la boue est une œuvre périssable, aussi le caractère éphémère de cette action est pérennisé par la photographie, qui rend l'œuvre conservable.

La photographie est déjà une telle empreinte, André Bazin dans *Ontologie de l'image photographique (dans Qu'est-ce que le cinéma ?)* pensait qu'il fallait « considérer la photographie comme un moulage, une prise d'empreinte de l'objet par le truchement de la

lumière. » *Chaque fois, il s'agit de recueillir sur un support une matière qui l'imprègne. Le support papier devient l'instrument d'un recueil et d'un dépôt. Comme le sol dans cette œuvre, qui devient l'instrument d'un recueil, celui du corps empreinte.*

Donc, Ana Mendieta travaille la représentation du corps et de la chair par l'empreinte et le marquage. Cette œuvre montre la capacité de transfert de corps organiques à d'autres matières. L'empreinte est la quête d'une vie matérialisée. Le sol devient le recueil de matières organiques, c'est à dire les matières du corps modèle. Le sol s'approprie matériellement le corps.